

VII. — AFFLIGHEM.

VOUS connaissez certes les capricieux exhaussements de terrain qui font la beauté des alentours d'Assche. Tout en pédalant sur une voie cendrée bien unie, on peut, maintenant, atteindre cette région en une petite heure.

Aimez-vous les couques d'Assche ? Elles ont ceci de particulier, qu'elles sont légères et fines au point d'être transparentes. C'est une friandise pour les gourmets et non pour les... gourmands.

Au delà de ce bourg, la chaussée de Gand traverse une charmante bourgade : le hameau d'Assche-Ter-Heyden, dont le nom rappelle les vastes bruyères qui couvraient jadis le pays avoisinant ; puis elle mène à un petit village, bien campagnard avec sa tour trapue et originale : Hekelghem.

C'est, dans toute cette contrée, une succession de molles ondulations, de hauteurs mamelonnées, d'où l'on peut saluer le beau pays de Flandre. Çà et là, au milieu des houblonnières et des gras labours, repose un hameau ignoré, disséminant ses cabanes dans un joli désordre. Partout, les lointains ménagent de grandioses perspectives.

Chose curieuse, le village d'Hekelghem est en fête une fois l'an, à l'occasion d'une fête unique chez nous, en Brabant. Le dimanche après la fête des saints Pierre et Paul, les jeunes filles tirent à la paille, pour désigner une reine et une deuxième reine, qui ont le droit de choisir un époux momentané. À l'une, échoit le " chapeau de roses " ; à l'autre, la " couronne de roses ".

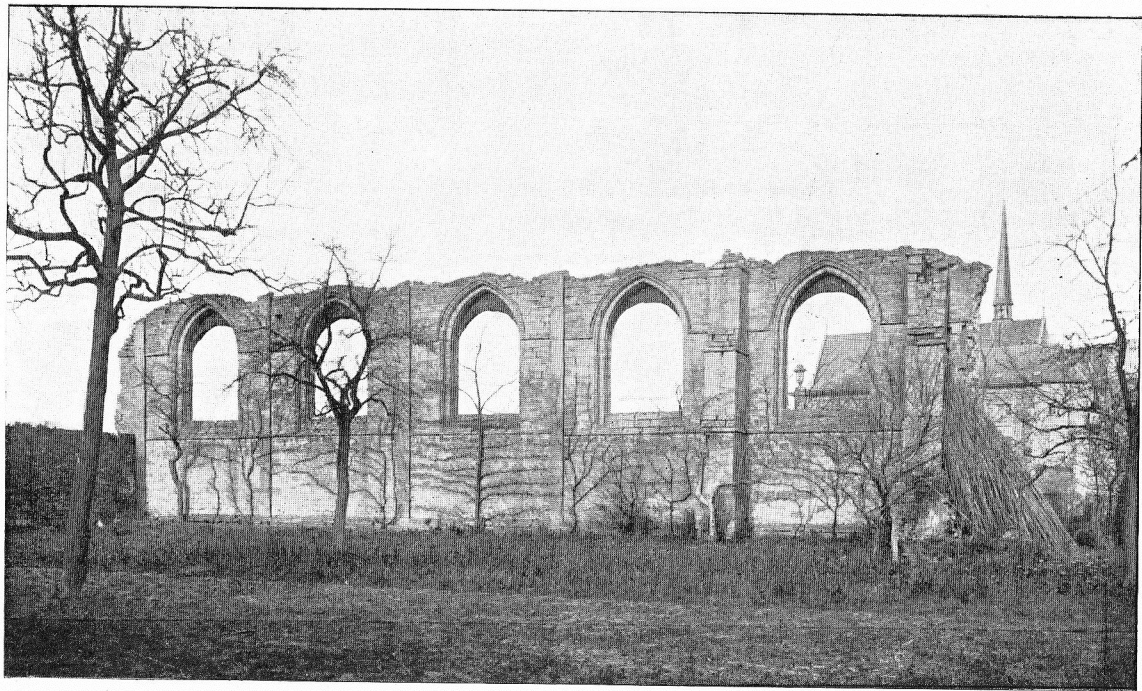
Qu'elles sont devenues rares, ces fêtes villageoises du bon vieux temps ! Et comme elles contrastent avec les divertissements matériels et stupides des campagnards d'à-présent !

C'est sur le territoire d'Hekelghem, au hameau d'Afflighem, qu'exista la plus fameuse de nos retraites monastiques (*).

Le croiriez-vous ? elle doit son origine à un ramassis de bandits de haute volée, qui, sur le conseil d'un prédicateur gantois, prirent la résolution de se dépouiller de leurs biens, " fruit de la rapine et du meurtre ", et de mener une existence vouée au repentir, à la prière. L'an 1083, ils bâtirent dans la forêt d'Afflighem un oratoire, quelques huttes pour servir de demeures et un hospice pour les pèlerins et les étrangers.

" Obéissant, ajoute Wauters, à l'impulsion qui poussait alors, avec un élan irrésistible, les esprits dans les cloîtres, un grand nombre de personnes des

(*) Voir la carte militaire ou le " Guide du Vélocipédiste aux environs de Bruxelles ".



Ruines de l'Église d'Afflighem

deux sexes allaient chercher au pied de l'autel de Saint-Pierre à Afflighem, un refuge contre la tyrannie ou contre l'abattement ».

Pas plus que dans les autres abbayes brabançonnnes, les femmes ne furent tolérées longtemps à Afflighem. Elles formèrent, paraît-il, le noyau des congrégations de Forest et de Grand-Bigard.

À la faveur des dons et des privilèges dont la communauté fut comblée par les souverains du Brabant et par les chefs de l'Église, elle atteint en peu d'années un degré de prospérité inouï. La collation de nombreuses cures, l'acquisition de dîmes et d'un grand nombre de fiefs, l'exemption du droit de tonlieu, que sais-je ! accrurent les possessions et l'autorité des moines, au point que les princes s'en effrayèrent et durent réagir.

Au XIII^e siècle, les événements qui mirent aux prises le Brabant et la Flandre, puis une terrible inondation des biens de la communauté interrompirent, pendant quelque temps, cette période de prospérité.

Puis vinrent de nouveau des jours favorables, jusqu'à ce que les troubles religieux plongèrent l'abbaye dans la détresse et la livrèrent à la dévastation.

Elle se releva encore et recouvrit sa tranquillité. En 1745, elle reçut la visite de Louis XV et de son fils.

Mais, quelque cinquante ans plus tard, apparurent d'autres personnages, moins augustes et moins paisibles aussi. Vous devinez le reste. Les domaines des religieux



Ruines d'une Chapelle de l'Abbaye d'Affligem

furent confisqués et vendus à l'encan. Et que reste-t-il de cette célèbre demeure monacale, d'une si extraordinaire magnificence ?

Une insignifiante dépendance des bâtiments conventuels — la " Maison abbatiale ", édiflée au xvii^e siècle, à l'exception de la façade, qui date de 1720, — et deux pans de murs vermoulus, dessinant sur le ciel leur profil déchiqueté.

Voilà les seuls témoins de cette splendeur !

Ces tristes débris — les seuls que les acquéreurs aient épargnés — sont conservés comme des reliques par les Prémontrés qui, depuis 1869, se sont installés sur l'emplacement de la défunte abbaye. Leur communauté doit prospérer à son tour, si j'en juge par l'ample étendue des bâtisses édifiées.

Celles-ci sont, par exemple, dépourvues de tout luxe architectural. Les bons moines semblent être instruits par l'histoire : Survienne un nouveau cataclysme et l'on ne trouvera que des constructions disgracieuses, ne valant pas la peine d'être anéanties...

Serait-ce pour compléter cet ensemble banal, que les Prémontrés ont laissé subsister, à côté des nouveaux locaux, la " Maison abbatiale " de l'ancien cloître, dont l'architecture rococo est mièvre au delà des bornes qu'on peut concevoir ?

Vous décrirai-je le vaste enclos de neuf bonniers qui formait la première abbaye et qu'enjolivaient des

allées mystérieuses, des portes (*), des étangs, des terrasses ? À quoi bon ? Une fastidieuse description n'ajouterait rien à l'aspect désolant de ruines esseulées, au milieu des campagnes brabançonnnes, comme les débris de quelque monument païen.

Un mot, toutefois, à propos de l'église. C'était un bel édifice gothique, flanqué de tours. Dewez le modernisa vers 1765. Le pan de muraille percé de baies en ogive et dont je publie une vue (il est englobé dans les jardins des Prémontrés), est une partie du collatéral gauche de la nef. Il porte les traces de restaurations fâcheuses, faites sous la Renaissance.

À l'intérieur, le temple était richement décoré. On y admirait des œuvres de nos plus grands artistes et, entre autres, le " Christ montant au Calvaire ", de Rubens, qui orne maintenant une des salles du Musée de Bruxelles.



L'Eglise de Merchtem

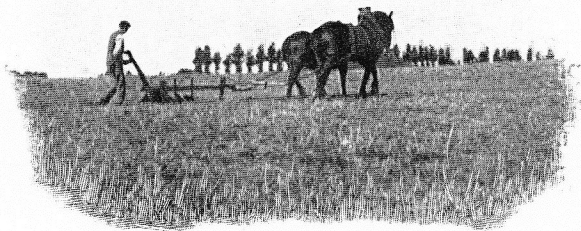
À Afflighem, " rien ne frappe d'admiration comme à Villers et à Orval ", observa Wauters. Les tristes ruines de l'abbaye sont insuffisantes, en effet, pour laisser sur le touriste une impression profonde.

(*) La porte monumentale de l'église de Merchtem provient de l'abbaye d'Afflighem.

SITES BRABANÇONS

La promenade de ce côté n'a plus le charme qu'elle devait avoir au siècle dernier, lorsque les frondaisons de plus de 200 bonniers de forêts enjolivaient le pays.

Quelques bouts de bois épars, voilà tout ce qui subsiste encore de cet immense domaine forestier de l'abbaye ! Et vous verrez qu'on ne les épargnera même pas !



ARTHUR COSYN

SITES
BRABANÇONS

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT

LES ABBAYES BRABANÇONNES



ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES
DE M. LÉON COSYN

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

AUG. BÉNARD, IMP.-EDIT., LIÈGE.

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU « TOURING CLUB DE BELGIQUE »

Sites Brabançons

PAR

ARTHUR COSYN

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE M. LÉON COSYN

- I. — Promenades Champêtres en Brabant
- II. — Les Abbayes Brabançonnnes
- III. — La Toponymie du Brabant.



LIÈGE

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Rue Lambert-le-Bègue, 13



LES ABBAYES BRABANÇONNES

La noblesse belliqueuse et les moines opulents du moyen-âge ont peuplé nos régions d'antiques demeures, qui attestent bien de la munificence et du poids de la domination de ceux qui y ont séjourné.

Allez feuilleter pendant quelques instants, à la Bibliothèque Royale, les ouvrages de Sanderus et de Leroy (*). Vous serez édifié tout de suite sur l'importance, sur la somptuosité de ces vastes domaines.

La fondation des premières abbayes du Brabant remonte à l'époque où la famille des Pépin assura, par son appui et ses libéralités, la victoire du christianisme dans nos régions. Ce fut sainte Gertrude, fille de Pépin de Landen, qui fonda le plus ancien de nos grands monastères, le chapitre de Nivelles.

Très modestes au début, les abbayes acquirent de l'importance à l'époque des croisades. Grâce à la piété du peuple et aux donations des princes, elles atteignirent un degré de splendeur, attesté encore par la magnificence de celles qui ont résisté aux outrages du temps et des hommes.

On peut différer d'opinion sur l'utilité de toutes ces institutions religieuses, sur leur influence au point de vue du progrès social, sur l'avantage que l'humanité peut avoir retiré de tous ces groupements, écartant de la société, pour vivre d'une vie purement contemplative, un aussi grand nombre de personnes.

On doit reconnaître, toutefois, que les abbayes furent longtemps le refuge des arts et des sciences. Notre histoire nationale n'aurait pu être reconstituée, sans les cartulaires et les chartes des monastères, sans les écrits des Sanderus, des De Vaddere, des Thymo, des Butkens, et de tant d'autres religieux.

(*) SANDERUS : « *Chorographia sacra Brabantiae* » (Bruxelles, 1659-1660 ; réédité à La Haye, en 1726). — LEROY : « *Castella et Prætoria Nobilium Brabantiae* » (Anvers, 1694).

“ C'est aux moines ou plutôt aux frères convers, ont écrit MM. Schayes et Piot, que sont dus les premiers défrichements des bois, les premières cultures des bruyères, les premiers assèchements des polders et des marais. Aussi, leurs établissements furent-ils fixés dans des endroits déserts et incultes ou au milieu des forêts.

„ Le monastère d'Afflighem fut assis dans un endroit fréquenté par des voleurs et des assassins ; celui des Dunes, au milieu des sables ; celui de Parc, lez-Louvain, dans un bois ; celui de Grand-Bigard, dans un désert ; celui d'Averbode, dans un endroit infesté par des voleurs et des homicides ; celui de Vlierbeck, dans une solitude ; ceux de Saint-Hubert, de Herkenrode, de Tongerlo et de Postel, au milieu des bois et des landes „.

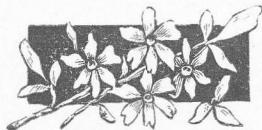
Enfin, les abbayes favorisèrent la création et le développement de quelques villes : Soignies, Saint-Trond, Stavelot, Mons, etc.

Il y avait, dans le Brabant, une vingtaine de communautés importantes, appartenant pour la plupart à l'ordre de St-Augustin ou de St-Benoît.

Bien que les demeures qui les abritaient aient été livrées presque toutes au vandalisme des révolutionnaires français, plusieurs d'entre elles sont encore dans un état qui permet de se représenter leur aspect primitif.

Les lieux romantiques et pittoresques où elles sont élevées et où la pensée, captivée par le silence ambiant, se plaît à évoquer le calme et la sérénité de la vie religieuse, sont autant de lieux d'excursion tout indiqués.

C'est ce qui m'engage à grouper, dans cette notice, la description de ces pieuses retraites.



À

MM. LÉON DOMMARTIN

JULES CARLIER

PAUL SAINTENOY

LÉON ABRY

H. CARTON DE WIART

H. FIERENS-GEVÆERT

A. HEINS

À tous les défenseurs du patrimoine artistique
et pittoresque du pays.

Hommage reconnaissant d'un fervent de nos sites

A. C.



TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
Préface	V à XI

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT :

I. Lelle	1
II. Perck	7
III. Bodeghem, Zierbeck et Wambeek	15
IV. Neder-over-Hecmbeck	25
V. La Chapelle St-Landry	35
VI. La Chapelle d'Amelghem	41
VII. Careveld	47
VIII. Cortenberg et Everberg	51
IX. Tervueren et Stockel	65
X. Linkebeek	81
XI. Les Environs de Tourneppe	91
XII. Wolverthem	101
XIII. Les Environs de Meysse et de Brussegem	105

LES ABBAYES BRABANÇONNES :

Généralités	117
I. La Cambre, Val-Duchesse et Rouge-Cloître	119
II. Groenendaël	129
III. Sept-Fontaines	135
IV. Villers-la-Ville	143
V. Cortenberg	153
VI. Parc	157
VII. Afflighem	163
VIII. Grimberghen	171
IX. Dilighem	185
X. Grand-Bigard	191

LA TOPONYMIE DU BRABANT	I à XXIII
-----------------------------------	-----------